

# Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

**ACHAT BIJOUX**

MONTRES  
BRILLANTS  
ARGENT

Plus cher qu'ailleurs

**BOUSQUET**  
— EXPERT —  
42, rue de la Vierge, 42  
ROUBAIX

**BUREAUX**

ROUBAIX. — 65-71, Grande-Rue. Tél. 371.32-371.33-371.34

TOURCOING. — 21, rue Carnot. Tél. 37.

LEZ-LEZ. — 11, rue Faidherbe. Tél. 539.81

PARIS. — 26, boulevard Prémamont. Tél. Prémamont. 77.84

MOUScron. — 109, rue de la Station. Tél. 6.64.

**ANCIENS DIRECTEURS :**  
Jean Roboux  
Alfred Roboux  
Madame Alfred Roboux

## ÉTATS-UNIS

Il y a neutres et neutres : en ces jours, Belgique, Pays-Bas, Suisse, Roumanie, Suède, Norvège, ont tout à envier aux États-Unis, que des milliers de kilomètres séparent du Reich.

Les Américains suivent la guerre avec une extrême attention. Leur presse, leurs ondes, admirablement nourries, libres des entraves inhérentes aux nécessités militaires, leurs cinémas, les renseignements d'heure en heure. De sorte qu'ils peuvent se faire, en toute liberté, une opinion sur les événements, sur la justice respective des causes en présence. En équitables arbitres, insensibles à une propagande qui, du reste, a fait fiasco, leurs sympathies vont aux Alliés. Dans les journaux, la tendance nous est particulièrement favorable ; elle se développe contre les entreprises d'hégémonie mondiale, la persécution des Juifs, l'abolition des libertés, la destruction des valeurs morales, contre le bolchevisme.

Bien plus, certains événements récents, comme la rencontre du Quirinal entre le Saint-Père et les souverains italiens, ont fortement frappé l'opinion américaine. Les nobles paroles du Souverain Pontife condamnant l'agression de la Finlande et fixant les bases d'une paix juste, ont profondément résonné, non seulement les consciences catholiques des États-Unis, mais encore le pays tout entier. La décision du président Roosevelt, qui vient d'accréditer un représentant près du Vatican, a reçu l'approbation générale, y compris celle du sénateur Borah, chef des isolationnistes. Cette décision prouve que les États-Unis, par identité de concepts, se rattachent à la Rome spirituelle, vers laquelle, au reste, la Rome temporelle vient de faire un pas historique et entend se ménager avec la Papauté, à toutes fins utiles, des contacts étroits.

Mais les « Yanks are not coming », comme dit un de nos compatriotes, les Américains ne marcheront pas, ce, s'ils peuvent l'éviter. C'est la note qui nous vient actuellement d'outre-Atlantique. Elle résonne dans le récent message du président Roosevelt au Congrès de Washington : « La majorité dominante de nos compatriotes n'abandonne pas le moins du monde son espoir et son désir que



Une patrouille française dans une forêt. Ph. France-Press (37.590)

### BILLET PARISIEN

## SILENCE AUX TRAITRES !

PARIS, 10 JANVIER (Minuit).

Le projet dont M. Chauvignot, au nom du gouvernement, saisira la Chambre jeudi, permettra de débrider largement l'abécédaire communiste.

Selon les termes de ce projet, les élus de l'ancien parti de l'Internationale de Moscou, qui n'auront pas renié publiquement l'organisation à laquelle ils étaient inféodés, seront déchus de leur mandat.

Les députés moscovitaires mobilisés qui, par suite de leur présence aux armées, n'ont pu jusqu'à présent, faire connaître leur opinion, ont huit jours pour se prononcer. En outre, les mêmes obligations incombent aux élus municipaux et aux conseillers généraux et d'arrondissement.

Dans quelque assemblée qu'ils siègent, les représentants de la France ne peuvent avoir partie liée avec une organisation étrangère, dont on sait aujourd'hui qu'elle favorise les entreprises de l'ennemi aussi bien chez nous que chez nos alliés. La Chambre qui, par son attitude lors de sa séance de mardi, a bien montré qu'elle était unanime à désapprouver les traités qui siègent encore parmi elle, fera certainement bon accueil à ce texte. Dorénavant, les membres de l'assemblée n'auront plus qu'un mot d'ordre : le service de la patrie. Les consignes de l'étranger ne parviendront plus à aucun d'entre eux.

Dans leur ensemble, les représentants du pays ont compris que la victoire est, comme tous les biens essentiels de ce monde, le fruit d'un patient effort. Cet effort, il faut l'accomplir avec vigueur aussi bien à l'intérieur qu'à nos frontières.

Dans la guerre de 1914-1918, l'énergie farouche de Clemenceau fut une des conditions de la victoire. Bien que les situations soient différentes, il en sera encore de même pendant cette guerre-ci. Une volonté sans cesse tendue vers le but et brisant les uns après les autres tous les obstacles, n'est pas de trop pour permettre le triomphe de nos armes.

Considérée sous cet angle, la séance de rentrée de la Chambre, sur laquelle nous nous excusons de revenir, aura eu des effets salutaires. Ceux qui servent consciencieusement et inconditionnellement les intérêts de l'ennemi doivent être mis hors d'état de nuire. Ne sait-on pas que les communistes, quelle

### Le Président de la République rend visite à M. Daladier

Paris, 10 janvier. — M. Albert Lebrun a rendu visite mercredi après-midi à M. Édouard Daladier, rue St-Dominique.

L'entretien entre le président de la République et le président du Conseil s'est prolongé durant environ une heure.

### M. Dewez se décide à prendre position contre Staline

Paris, 10 janvier. — M. Dewez, député communiste du Nord (Valenciennes) a déclaré dans les couloirs qu'il avait décidé de se rendre dans la région qu'il représente pour affirmer son attachement à la défense de la France et de travailler dans son pays, sur le terrain de la démocratie, à la défense des masses ouvrières.

Mobilisé depuis le 1<sup>er</sup> septembre, il est, a-t-il dit, incliné devant la discipline et son devoir de soldat, mais, aujourd'hui, il est en mesure de déclarer qu'il ne peut que s'opposer à une politique qui a abouti à l'attaque contre la Finlande et une menace pour la liberté du pays de France.

### Plusieurs détachements de troupes canadiennes sont arrivés en France

Le général Mac Naughton, commandant en chef du corps expéditionnaire canadien, est arrivé hier en France accompagné de son état-major.

Plusieurs détachements des deux régiments de Québec et de Montréal ont aussi débarqué en France et ont pris leurs positions.

## Les opérations Les Russes doivent maintenant faire face aux attaques finlandaises

Alors que, dans les airs, les conditions atmosphériques ont réduit au minimum les entreprises de l'aviation, sur terre, depuis deux jours, se manifeste une activité nettement plus marquée. Il s'agit toujours naturellement d'opérations de patrouilles et de reconnaissances, mais ces petits détachements, tant du côté français que du côté allemand, se sont montrés beaucoup plus actifs qu'au cours de la semaine dernière. Les patrouilles françaises, notamment, ont eu l'occasion de remporter quelques succès locaux.

Cette activité de patrouilles qui a revêtu toutes les formes déformées classiques de ce genre d'opérations, embuscades, randonnées profondes à l'intérieur du dispositif ennemi, chocs de petits détachements à coups de grenades, fusillades, ainsi qu'attaques de petits postes isolés, a surtout été marquée dans deux secteurs assez distants l'un de l'autre, au cours de la soirée et de la nuit dans la région boisée située à l'ouest des Vosges. Dans ces deux secteurs, des détachements allemands sont venus à l'attaque de deux petits postes français. Ils ont été rejetés sur leurs positions de départ avec des pertes.

Dans les airs, on n'a enregistré que quelques reconnaissances profondes allemandes accomplies par des appareils isolés, notamment au-dessus de la région du Nord-Ouest de la France où l'alerte a été donnée mardi matin.

### Les Russes doivent maintenant faire face aux attaques finlandaises

Helsinki, 10 janvier. — Voici le communiqué finlandais de mercredi : Sur terre, la journée du 9 janvier a été relativement calme dans l'isthme de Carélie, à l'exception de l'habituel feu de harcèlement de l'artillerie et de l'activité des patrouilles. Rien d'autre d'important durant la journée. L'ennemi a continué à se fortifier.

Sur le front de l'Est, au nord du lac Ladoga, les troupes finlandaises ont dispersé un bataillon ennemi. Les Soviétiques ont laissé sur le terrain deux cents tués et les Finlandais ont fait quarante prisonniers. Une attaque ennemie à Ruttinmäski a été repoussée.

À Suomussalmi, les troupes finlandaises, dans la direction de Raate, ont atteint la frontière soviétique et nettoyé le terrain jusqu'à la frontière. C'est le quatrième point sur lequel l'ennemi a été repoussé jusqu'en territoire soviétique.

Ailleurs, sur le front, rien d'important à signaler. L'activité des patrouilles finlandaises continue avec succès.

Sur mer, les avions ennemis, dans la journée de mardi, ont tenté un certain nombre de bombardements sans résultat contre divers objectifs de la côte du golfe de Finlande et du lac Ladoga. Les batteries de Ladoga et de Kotivoiko ont pris part aux opérations de tir.

Dans les airs, rien d'important à signaler dans l'activité ennemie, au cours de la journée. L'aviation finlandaise a accompli un certain nombre de reconnaissances. En plus d'un avion annoncé comme détruit au communiqué du 5 janvier, on a découvert un autre avion abattu le même jour, ce qui porte le nombre des avions soviétiques abattus, ce jour-là, à neuf.

(Lire la suite page 2.)

### L'atterrissage forcé d'un avion allemand en Belgique...

Bruxelles, 10 janvier. — Mercredi à 11 h. 30, un avion allemand Messerschmitt à quatre places a été forcé d'atterrir dans des prairies près de Meebelen-sur-Meuse. L'avion accrocha un peuplier, se brisa les ailes et culbuta dans un pré.

Deux officiers allemands en uniforme sans armes, sortirent indemnes de l'appareil et brûlèrent leurs papiers de bord.

Ils ont été arrêtés par un garde frontière qui les remit à la gendarmerie.

L'appareil et l'équipage seront interrogés. Les aviateurs belges arrivés vers 15 h. ont pris possession de l'avion.



M<sup>me</sup> Maginot, mère de l'ancien ministre de la guerre, photographiée en compagnie de sa fille, dans sa propriété d'Enghien. Sur le coin de la cheminée, un portrait de Maginot.

### Un général belge, rentrant d'Helsinki dit pourquoi il est convaincu de la victoire finlandaise

Bruxelles, 10 janvier. — Le général Badoux, qui vient de rentrer en Belgique après avoir apporté, depuis avril 1939, une collaboration de premier plan à l'organisation défensive de l'isthme de Carélie, a exposé au cours d'une conférence de presse, quelques-uns des aspects essentiels du « prodige finlandais ».

Après un éloquent hommage à la Finlande, et à son armée, le général Badoux a déclaré notamment : « J'ai vu se battre les Français et les Anglais ; j'ai commandé sur l'Yser les meilleurs des fameux « marrants van de genie » ; mais quand j'ai vu à l'œuvre le soldat finnois j'ai été étonné. »

« Dans l'abri très moderne que j'ai fait construire, l'observateur armé d'une mitrailleuse est dans sa cloche comme ses camarades du bas ; il est invulnérable. Le béton l'enveloppe comme jadis l'armure protégeait le chevalier féodal. Il voit et on ne le voit pas ; il tire par une embrasure que l'obus ne peut atteindre. Deux mitrailleuses lourdes lancent des rafales de franc conjuguant leurs feux avec les armes des blockhaus voisins. »

« Tous les ouvrages de la ligne Mannerheim sont entourés de réseaux de fil de fer très denses. Le mitrailleur finnois laisse les Russes s'en approcher et c'est seulement

### Les communiqués

Communiqué du 10 janvier, au matin

Activité locale des éléments de contact dans la région à l'ouest des Vosges.

Communiqué du 10 janvier, au soir

Actions des deux artilleries et des éléments de reconnaissance, notamment à l'est et à l'ouest des Vosges. Reprise de l'activité aérienne.

### Propos de guerre

**COLLABORATION DES CLASSES**

On se rend compte de plus en plus dans tous les milieux politiques, économiques et sociaux, que la guerre apportera des changements de structure dans notre société. Devant les réalités actuelles, beaucoup des vieilles formules qui régissent les écoles ou les partis ont perdu de leur dynamisme et ne répondent plus aux exigences et aux besoins des temps. Certaines apparaissent si superficielles, si creuses, qu'on se demande comment elles ont pu tenir l'affiche pendant de si longues années. D'autres, déjà démodées, seront, demain, complètement périmées.

Parmi ces dernières, la lutte de classes a occupé un rang de vedette. C'est elle qui a gonflé de vent le programme électoral et qui a fait le lit dans lequel le communisme est venu se coucher.

Mais, entendons-nous bien, il ne s'agit pas de faire rejeter la responsabilité d'un mouvement qui est né peut-être autant de l'ignorance et de l'incompréhension réciproques que de la mise en pratique de théories subversives et de l'action des meneurs. C'est Albert de Mun qui disait qu'à la base de tout exoc populair, il y a presque toujours une injustice commise. Ce qui revient à dire qu'il ne faut pas fournir de prétexte à la révolte des esprits.

Dans la belle lettre que M. Raoul Dautry vient d'adresser aux directeurs des établissements travaillant pour la défense nationale, la question de la collaboration des classes est exposée avec autant de franchise que d'autorité. Le ministre de l'armement a fait ses preuves de conducteur d'hommes et il a le droit et le devoir de tracer leur conduite à ceux qui ont le grand honneur et la redoutable responsabilité de commander à leurs semblables.

### FINANCES DE GUERRE

La guerre moderne entraîne des dépenses gigantesques que l'imagination se refuse à concevoir, mais que la dure réalité oblige à constater en face. L'expérience de la dernière guerre est suffisamment présente à tous les esprits pour que les leçons n'en soient pas perdues. Nul ne pense plus que la victoire puisse jamais permettre de mettre à la charge de l'adversaire le fardeau des dépenses militaires et de la réparation des dommages subis. Même si la justice l'exige, ce serait une impossibilité pratique et, qui plus est, une erreur politique, génératrice de révolution d'abord, d'une nouvelle guerre ensuite. Ce n'est pas à dire qu'il faille écarter la possibilité de faire supporter à nos adversaires une partie des dépenses que la folie d'Hitler nous aura contraintes d'engager. Mais il est prudent de prévoir que nous devrons avec nos propres forces payer nos dettes et restaurer notre économie. Ainsi écrivions-nous les déceptions. Ainsi écrivions-nous les déceptions. Ainsi écrivions-nous les déceptions.

« Sans entrer dans le détail et simplement pour fixer un ordre de grandeur, disons que la guerre coûte un milliard par jour. Il est certain qu'en période de grandes offensives, la consommation des munitions augmenterait sensiblement cette somme. A cette charge énorme, s'ajouteraient les pensions nouvelles, la réparation des dommages éventuels et le service des emprunts intérieurs et sans doute extérieurs, tous éléments dont il serait vain de chercher à prévoir l'importance. L'énormité de la dette ne mesurera d'ailleurs pas à elle seule l'appauvrissement du pays. Il faudra encore tenir compte du manque à gagner résultant du fait que plusieurs millions de Français auront cessé d'être des producteurs pendant toute la durée des hostilités, et qu'un nombre indéterminé d'entre eux ne reprendront jamais leur place dans les rangs de l'armée du travail. Peut-être encore remarquerons-nous que le capital humain, aura subi une diminution supplémentaire du fait du recul inévitable des naissances ? »

Ce tableau n'incite pas à l'optimisme. Mais il a le mérite d'être, dans sa brutalité franche, à envisager sans faiblesse les conséquences qui s'imposent.

Elles sont de deux sortes. La première, c'est qu'un pays démographiquement faible comme la France doit être ménager de son sang, ne serait-ce que dans l'intérêt de l'économie nationale qui, il va sans dire, n'est ici que secondaire. C'est la affaire de commandement plus encore que de politique, et nous n'insisterons pas aujourd'hui sur cet aspect du problème. La seconde, c'est qu'il importe d'étudier le financement de la guerre de manière à réduire le plus possible l'accroissement de la dette, en évitant tout gaspillage, sans cependant refuser à l'armée les moyens dont elle a besoin, et sans hésiter à engager les dépenses nécessaires au maintien du moral du pays.

Ce n'est pas là tâche aisée. Il y a trois moyens de financer la guerre : l'impôt, l'emprunt, l'inflation. La dernière guerre n'a utilisé que les deux premiers, en faisant une place de plus en plus large à l'inflation, destructrice de la monnaie et génératrice d'appauvrissement. Le ministre des Finances se



Sur le front et des goulottes à l'affût dans les ruines d'une maison. Ph. France-Press (37.590)



Sur le perron du G.Q.G. britannique en France, de gauche à droite : le général Gamelin, le général Ironside, chef de l'état-major impérial britannique et le général vicomte Gort. Louis DARTOIS.